

## "Combien de temps ?"

La liturgie de ce dimanche commence par un cri de révolte : "Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?" Ce cri de souffrance était celui du prophète Habacuc. Nous l'avons entendu s'adresser à Dieu : "Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent." Ce cri du prophète est bien souvent le nôtre. Tous les jours, les médias nous rappellent à quel point ce mal et cette violence sont bien présents dans notre monde. Comme le prophète, nous crions vers le Seigneur : Combien de temps ? Pourquoi ? Pourquoi Dieu reste-t-il silencieux devant la violence, le harcèlement, les prises d'otage et le mépris ?

Mais la suite de cette lecture nous montre que le mal et la violence ne viennent pas de Dieu. Bien au contraire, il ne cherche qu'à nous en libérer et nous sauver. L'insolent n'aura pas le dernier mot. Cette bonne nouvelle, il faut l'écrire pour qu'elle puisse être lue par tous. Il est urgent que chacun se mette dans une attitude d'accueil : « Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur. » Le psaume 94 nous invite précisément à venir, entrer, écouter. Notre Dieu reste fidèle à son alliance ; il est notre rocher, notre salut. Nous sommes son bien le plus précieux.

Notre réponse c'est celle de la foi. Bien souvent, nous avons l'impression que le salut promis paraît tarder. Il faut toute l'énergie de l'espérance pour le croire possible. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul recommande à Timothée et à chacun de nous de réveiller le don de Dieu ; il veut nous aider à vaincre la peur pour témoigner avec courage de l'espérance qui nous anime. Nous ne devons pas craindre de rendre témoignage à notre Seigneur. L'évangile du Christ doit être reçu et proclamé dans le monde entier de génération en génération.

Mais comme les apôtres, nous avons besoin de nous tourner vers Jésus pour lui adresser cette prière : "Augmente en nous la foi !" Car c'est vrai, il faut beaucoup de foi pour continuer à annoncer le Salut comme une bonne nouvelle. Il y a tant d'imprévus qui tendent à nous détourner de cette mission. L'évangile nous parle de la foi comme d'une petite graine. Mais celle-ci est si minuscule qu'elle finit parfois par se perdre. Il n'est pas facile de vivre en disciple du Christ dans un monde hostile ou indifférent. Comment témoigner de l'évangile quand on ne voit que ce qui va mal dans nos communautés paroissiales ? Comment parler d'un Dieu amour à des hommes, des femmes et des enfants qui vivent dans la misère et qui sont victimes de l'exclusion et du mépris ?

La réponse, c'est Jésus lui-même qui nous la donne par ses paroles mais surtout par toute sa vie. Tout l'Évangile nous le montre en parfaite communion avec son Père. C'est cette foi qu'il veut nous

inculquer, une foi qui est confiance totale, y compris sur la croix. Rien n'est impossible avec une telle foi : elle transporte les montagnes. Elle fait surmonter tous les plus grands obstacles. Bien sûr, il n'est pas question de pouvoirs magiques. Avoir la foi, c'est donner toute sa confiance à Jésus malgré les apparences. Jésus nous parle de l'arbre qui se jette dans la mer. Dans la Bible, l'arbre est symbole de vie et la mer symbole de mort. Qu'un arbre aille se planter dans la mer, c'est bien ce que Jésus a fait : il a planté la vie dans la mort, et la mort a été vaincue. Par sa mort et sa résurrection, il nous a ouvert un passage vers la vraie vie. Nous pouvons vraiment lui donner toute notre confiance car rien ne peut nous séparer de son amour.

L'Évangile insiste aujourd'hui sur la puissance extraordinaire de la foi ; mais en même temps, il nous rappelle que nous n'avons pas à nous en glorifier. Nous avons tout reçu de Dieu sans mérite de notre part. Si notre témoignage porte du fruit c'est parce que Dieu est là. Sans lui, rien ne serait possible. L'évangile nous dit que nous sommes "des serviteurs quelconques." On pourrait traduire : « Nous ne sommes que des serviteurs. » C'est vrai, cette responsabilité ne repose pas d'abord sur nous mais sur Dieu lui-même. Et pour nous, c'est un véritable soulagement.

Mais ne disons pas que nous sommes inutiles. Si le serviteur était vraiment inutile, son maître ne le garderait pas. Et si Dieu nous prend comme serviteurs, c'est qu'il compte sur nous. Nous sommes quelconques, mais avec notre petit travail quelconque, il fait sa moisson. Tout cela devrait nous remplir de fierté. Nous n'avons pas à nous inquiéter. Contentons-nous d'être des serviteurs. Lui, il fera le reste. Quand le Seigneur, nous appelle, il nous fait comprendre que le principal travail, c'est lui qui le fait.

En ce dimanche, c'est le Christ qui nous rassemble. En participant à cette Eucharistie, nous le laissons déposer en nous sa puissance de résurrection : nous le prions : Augmente notre foi dans la puissance de ton Esprit. Avec toi, nous devenons capables de transformer le monde dans lequel nous vivons et d'y annoncer ton Royaume d'amour et de justice. Amen

*Sources : Revue Feu Nouveau - Pour célébrer l'Eucharistie (Feder et Gorius) – Semainier chrétien – Missel communautaire – Lectures bibliques des dimanches (A Vanhoye) – L'intelligence des Écritures (Marie-Noëlle Thabut) - Vidéo de Claire Patier - Dossiers personnels*